Cristelle Terroni, New York Seventies : avant-garde et espaces alternatifs

Ophélie Naessens

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21301>

DOI: 10.4000/critiquedart.21301

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Ophélie Naessens, « Cristelle Terroni, New York Seventies : avant-garde et espaces alternatifs », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21301>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Cristelle Terroni, New York Seventies : avant-garde et espaces alternatifs

Ophélie Naessens

- 1 La décennie 1970 signe aux Etats-Unis l'émergence de nouveaux lieux alternatifs mêlant création et exposition. Cristelle Terroni s'intéresse ici à la naissance, l'identité et l'évolution de trois espaces emblématiques : le 112 Greene Street, Artists Space (New York) et Hallwalls (Buffalo). Elle dresse ainsi le paysage des terrains d'expérimentation artistique fondateurs dans le développement de l'art contemporain américain, de l'émergence de nouvelles formes à l'institutionnalisation de ces espaces de contestation politique et esthétique. L'étude de Cristelle Terroni est appelée à faire date, car celle-ci retrace une histoire encore méconnue des lieux artistiques alternatifs dans le New York des années 1970. Le projet de l'auteure donne lieu à un travail de recherche de qualité et bien documenté, qui ne fait pas l'impasse sur la parole d'acteurs majeurs de cette histoire avec lesquels elle s'est entretenue (Brian O'Doherty, Alice Aycock, Alanna Heiss, Richard Landry, etc.). Dans une première partie consacrée aux « Espaces alternatifs, dynamiques urbaines et spatiales » (p. 15-91), l'auteure présente, selon une perspective sociologique, le terreau urbanistique sur lequel se sont construits ces espaces pionniers, et ses influences sur la production artistique de l'époque, notamment dans l'émergence du post-minimalisme. La seconde partie – « Espaces alternatifs et avant-garde : rupture politique, rupture esthétique » (p. 93-p.166) – questionne la rupture des espaces alternatifs tant avec les institutions muséales qu'avec le marché de l'art, ainsi que le développement des pratiques de performance et de vidéo. Dans la dernière partie de la démonstration, « De l'institutionnalisation à la réintégration au monde de l'art » (p. 167-226), Cristelle Terroni aborde les transformations à l'œuvre à travers l'institutionnalisation progressive des espaces alternatifs et la réintégration de ces espaces au monde de l'art à travers la reconnaissance, le succès et l'accession au marché.